

plice du faussaire, méritait le bain et en avait pour. Afin d'éviter les galères, il a pris le chemin de la guillotino ! Tonnerro de Brest ! je suis au service d'un assassin !

Claude Marteau était devenu pâle comme un mort.

Il se donna dans la poitrine un vigoureux coup de poing, et il poursuivit :

— Mais cette femme qui possède un pareil chiffon de papier ! cette femme qui peut envoyer M. Fabrice sur l'échafaud où est monté l'autre ! qui donc est-elle ?

L'ex-matelot fit violence à sa mémoire et, après un instant de réflexion, s'écria :

— Je me souviens ! je l'ai vue à Melun, cette femme, en canot, sur la *Belle-Lisa*, avec M. Fabrice, une autre péronnelle et le petit cocodès épatant ! C'est elle qu'on appelait Mathilde... Et le matin de l'exécution, quand un gant m'est tombé sur la tête et m'a fait lever le nez, je l'ai revue à une fenêtre de l'hôtel du *Grand-Cerf* ! Tonnerro du diable ! Et j'ai laissé couper le cou à un innocent, moi ! et j'ai sauvé cette créature qui certainement en savait long ! Eh bien, me voilà joli garçon !

— Je craignais les gens de loi... Je n'ai rien dit !... Un malheureux a payé de sa vie mon silence ! C'est une lâcheté, cela ! c'est une infamie que j'ai commise ! Aujourd'hui je connais le vrai coupable, et mon devoir est tout tracé... La punition de l'assassin, la réhabilitation du martyr, voilà maintenant le but de ma vie ! Justice sera faite, je le jure, foi de Claude Marteau, ou j'y perdrai mon nom !...

En se disant les choses qui précèdent, le ci-devant marin allait et venait dans la première des deux pièces de son chalet, avec une agitation fiévreuse.

Peu à peu la réflexion mit un peu d'ordre et de calme dans ses pensées.

Il marcha moins vite et finit par s'arrêter tout à fait en murmurant :

— Patience, Claude ! Point de coup de tête... Ne te hâte pas plus qu'il ne faut ; c'est le véritable moyen d'arriver à ton but ! Quant à rendre ce coffret à la demoiselle, allons donc !... Je n'ai pas encore une voie d'eau dans ma jugeotte, pour faire une bêtise d'un pareil acabit. Le hasard me met sous la main une nouvelle preuve du crime, aussi convaincante pour le moins que la première !... Je l'ai, je la garde ! Ah ! monsieur Fabrice Leclère, mon honoré patron, je lis dans votre jeu maintenant ! J'avais bavardé trop quand je vous promenais en canot, la veille de l'exécution de Melun... Vous avez deviné que j'étais possesseur d'un indice qui pouvait vous perdre... Vous vous êtes dit qu'il vous fallait une arme contre moi, et vous avez trouvé cette arme dans mes antécédents...

— L'ancien reclusionnaire, démasqué par vous, puis entouré de votre bienveillance hypocrite, ne vous semble plus redoutable... Vous payez mon silence cent vingt-cinq francs par mois et vous me croyez aveugle et muet désormais... Comptez là-dessus, mon bonhomme ! Claude Marteau a fait une faute, c'est vrai ? il a été condamné, il a subi sa peine, mais il n'était pas un coquin autrefois, et il est un honnête homme aujourd'hui ! Vous en aurez la preuve, monsieur Fabrice Leclère, quand vous reviendrez d'Amérique !... Je vous attends ici de pied ferme !

Après ainsi monologué, l'ex-matelot glissa l'écusson d'argent portant les initiales : F. L. dans le coffret qu'il referma soigneusement, dont il attira la clef, et qu'il serra au fond d'un meuble, sous ses vêtements et sous son linge.

Ensuite il alla trouver Laurent.

Ce dernier lui apprit ce qui s'était passé la nuit précédente, après son départ, il lui remit un billet de cinq cents francs de la part de M. de Langeais.

— Tonnerro de Brest ! s'écria Claude, il est généreux comme un prince, le particulier !... J'empoche le chiffon, maître Laurent, et je vous paye à déjeuner... Ça vous va-t-il !

— Toujours !

— En route, alors !

— Où irons-nous ?

— A Suresnes si vous voulez... Au *Chalet*... chez Gaidon...

— A pied ou en canot ?...

— En canot... J'aime mieux travailler des bras que des jambes...

— Le temps de prendre mon chapeau et je suis à vous.

— Alors rejoignez-moi à l'embarcadère... Je file le premier afin de détacher la yole...

Cinq minutes après, la légère embarcation, vigoureusement enlevée par les avirons du matelot, filait comme un flèche vers Suresnes.

### III

#### LA DERNIÈRE MALADE DE FRANTZ RITTNER

Le jour était bien près de paraître lorsque Frantz Rittner quitta René Juncelyn.

Il eut la chance de rencontrer la voiture d'un *maraudeur* qui regagnait sa remise avec son cheval éreinté et qui, moyennant la promesse d'un fort pourboire, consentit à le mener à Auteuil.

Le docteur, jugeant tout au moins inutile de réveiller le concierge, se garda bien de sonner à la grille principale de l'habitation, mais rentra chez lui par la petite porte du boulevard Montmorency.

Il traversa le chemin de ronde et gagna son pavillon et son appartement.

L'idée qu'il avait dans sa poche un passeport bien en règle, et sa ferme croyance à la gigantesque et rapide fortune devant résulter de sa nouvelle association avec René, éloignaient de lui tout souci.

L'avenir lui semblait coloré des nuances les plus riantes.

La fatigue, néanmoins, se faisait sentir.

Il se coucha, et à peine sa tête reposait-elle sur l'oreiller qu'il s'endormit d'un profond sommeil.

Un peu avant neuf heures il se réveilla en sursaut.

On frappait à sa porte.

— Entrez ! cria-t-il après avoir jeté un coup d'œil à la pendule placée en face de son lit.

Ce fut l'aide-médecin qui se présenta.

— Bonjour, mon cher collaborateur... lui dit le médecin des folles. J'ai dormi tard aujourd'hui, contre ma coutume... y a-t-il du nouveau ?

— Oui, monsieur le directeur...

— Un décès ?

— Non, une entrée...

— Ce matin ?

— Non, monsieur le directeur, la nouvelle pensionnaire a été amenée entre une et deux heures du matin.

— Ce n'est pas la coutume de la maison de recevoir des malades au milieu de la nuit...

— Je le sais, mais il y avait urgence... vous étiez absent, donc je ne pouvais vous consulter... J'ai cru devoir faire une exception.

— A merveille... Quel est le genre de l'aliénation mentale ?...

— Folie furieuse.

— Où avez-vous placé la nouvelle pensionnaire ?...

— Dans une cellule du premier étage.

— Nous irons la visiter ensemble tout à l'heure... Est-ce une femme âgée, une jeune femme, ou une jeune fille ?...

— Une jeune femme... Elle a été amenée par un certain vicomte de Langeais. Ce monsieur doit revenir... il désire parler à vous même.

— Le vicomte de Langeais ?... répéta Frantz Rittner.

Après avoir consulté sa mémoire pendant une seconde, il ajouta :

— Je ne connais pas ce nom... Y a-t-il eu quelque chose de payé d'avance ?...

— Oui, monsieur le directeur, un trimestre...

— Bien... vous tiendrez compte de cet argent au docteur Vernier, mon successeur...

Le médecin adjoint fit un signe affirmatif.

Rittner reprit :

— Quelles indications vous a-t-on données sur la marche de la maladie ?